

Dialogue dans l'Église Les 23 et 24 novembre, 4 500 chrétiens se sont réunis à Saint-Ouen pour les États généraux de l'espérance. Des débats incisifs et riches

L'ESPÉRANCE DANS TOUS SES ÉTATS

«**N**ous sommes ici parce que nous croyons à l'Église. Sinon il y a longtemps que nous aurions rejoint l'indifférence. Celle de tous ceux qui se sentent exclus par l'Église et qui s'en vont sur la pointe des pieds. » Dimanche soir à Saint-Ouen, lorsque les 4 500 participants des « États généraux de l'espérance » ont entendu Robert Hossein proclamer le préambule d'une charte – leur charte – spécialement rédigée pour l'occasion, ils n'avaient sans doute plus envie de « partir sur la pointe des pieds ».

L'Église, c'est aussi eux

Finalement, ces deux jours de rencontre auront surtout servi à cela : redonner à toute une génération, à des milliers d'hommes et de femmes profondément nourris du Concile la certitude que l'Église c'est aussi eux et qu'ils y sont comme d'autres chez eux.

Le pari n'était au départ pourtant pas gagné. Né d'une contestation – l'appel au dialogue dans l'Église signé en 1989 par 27 000 chrétiens déçus par « la frilosité » et le recentrage de la hiérarchie catholique – ces États généraux couraient le risque de s'enfermer dans la critique. « Ce qui aurait été pour nous un piège », reconnaît l'une des organisatrices, Françoise Sand. « La tonalité de cette rencontre a fort heureusement été

nettement moins agressive que celle du Forum de la Maison de la chimie à Paris en octobre 1989. Nous sommes passés du simple « y'en a marre » nécessaire et salutaire à la pleine conscience que si nous voulons que les choses changent, c'est à

nous de les faire bouger de l'intérieur. »

Certes « l'institution » a eu, malgré tout, droit à quelques coups de griffe. Alice Gombault, responsable du mouvement Femmes et hommes dans l'Église, a dénoncé les « dérives

du modèle hiérarchique trop proche encore du modèle monarchique » (vifs applaudissements). Elle a souhaité également une véritable place pour les femmes et l'invention d'un partenariat prêtres-laïcs fondé sur le contrat.

Créer des lieux de débat

Éliane Seldman, psychanalyste, membre de l'équipe des procréations médicalement assistées de la Catho de Lille, a pour sa part dit sa souffrance et celle de son équipe devant le message moralisateur de l'Église adressé aux couples stériles. La veille, dans l'atelier consacré à la démocratie dans l'Église, l'ambiance fut également chaude et les débats animés pour évoquer le rôle et la place des laïcs. La charte de ces États généraux rédigée en fin de rencontre, a, elle aussi, insisté sur la nécessité de créer des lieux de débat dans l'Église n'occultant pas les questions délicates (divorcés remariés, accession des femmes aux ministères, contraception...).

Mais en ne retenant que cet aspect incisif et au demeurant vivifiant (c'est Mgr Deroubaix, évêque de Saint-Denis, qui reconnaissait lui-même dans son homélie que l'Église a « les pieds sales » et qu'un bon lavement des pieds ne lui ferait pas de mal), on ne serait pas fidèle à ce qui s'est réellement passé ce week-end à Saint-Ouen. C'est

un non-croyant, un militant de la laïcité, Jean-Louis Rollot, secrétaire général de la Ligue de l'enseignement, qui devait dimanche matin ramener l'assemblée vers la question centrale de cette rencontre : « Où va le monde ? Que fait le milliard de nantis auquel nous appartenons face aux 4 milliards de pauvres de la planète ? Que faisons-nous croyants et non-croyants pour bâtir une vraie solidarité ? »

Se battre pour la planète

Jean-Claude Petit, PDG de Malherbes-Publications (*La Vie*) devait, quant à lui, inviter les chrétiens à s'engager dans « le combat pour la planète, dans la lutte pour rendre notre monde plus habitable ». Un monde créé et vivifié par Dieu et donc aimé de lui, devaient ajouter en leitmotiv plusieurs intervenants visiblement soucieux de faire barrage au pessimisme qui teinte aujourd'hui trop souvent la parole des responsables ecclésiaux. « Nous sommes ici pour voir le monde tel qu'il va plus que pour regarder l'Église telle qu'elle claudique », affirma pour sa part le P. Paul Valadier. « Il nous faut surseoir à la tentation nombriliste et ne pas limiter notre regard à l'institution ecclésiale. L'Église se dilue dès qu'elle s'interroge davantage sur elle-même que sur les hommes et les femmes à qui elle doit s'adresser. »

Sil'on en juge à l'applaudimé-

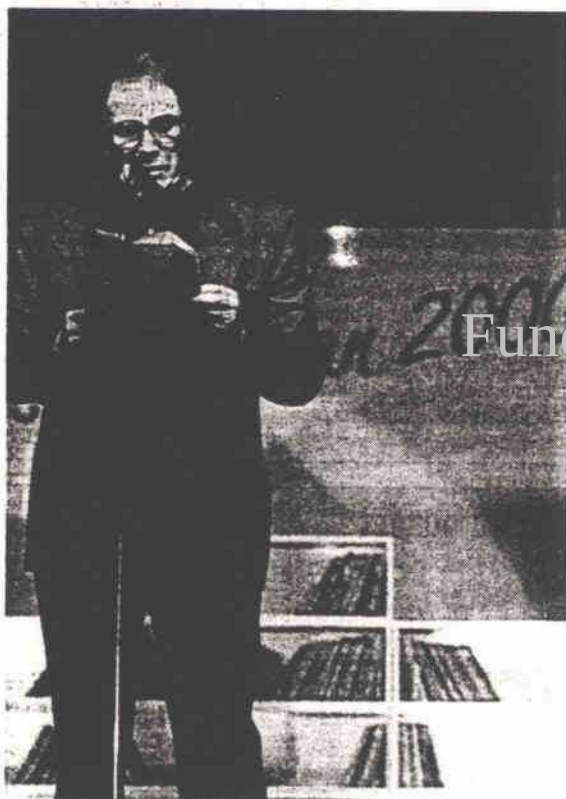
tre, le message a, semble-t-il, été reçu. Gabriel Marc, dans la charte, devait encore le préciser : « L'engagement des baptisés en faveur de la paix, de la réconciliation, de la justice, du développement, des droits de l'homme, de la sauvegarde de la création doivent être considérés comme moyen privilégié d'annoncer l'Évangile. »

Du chemin en deux ans

Deux ans après le premier Forum, les signataires de « l'appel au dialogue » et ceux qui les ont depuis rejoints, ont prouvé qu'ils avaient fait du chemin. Leur volonté de faire bouger une Église jugée trop sclérosée reste chez eux certes vive, mais ils savent que le fonctionnement de l'Institution ne doit pas être le premier souci des chrétiens. C'est le monde qu'ils doivent en priorité changer.

Et c'est en participant à la marche vers plus de fraternité et de justice qu'ils trouveront en retour les leviers pour faire bouger leur Église. Alors que les Cahiers d'espérance » rédigés par les participants étaient rassemblés dans de petites bibliothèques servant symboliquement d'assises à l'autel eucharistique, on a pu entendre cet extrait du prophète Isaïe : « De leurs épées, ils feront des socs de charrue. » Une phrase que les chrétiens de tout bord pourraient apprendre à méditer.

Bertrand RÉVILLION



Robert Hossein dimanche soir à Saint-Ouen. (Photo Gauvry/Ciric.)

La Croix
26/11/91

